

L'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Port-Joli

Et les pseudo bas-côtés québécois



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant



Façade
Photo : Germain Casavant

L'église de Saint-Jean-Port-Joli, un projet en constante évolution

En 1779, l'église actuelle de Saint-Jean-Port-Joli remplace une chapelle construite sur le domaine seigneurial en 1738. Juste avant la Conquête, en 1756, le seigneur Ignace Aubert de Gaspé cède un terrain pour la construction d'une église. Cependant, l'instabilité politique créée par la Conquête freine la réalisation du projet, et ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que l'église est construite.

Le projet doit être approuvé par l'évêque de Québec, Mgr Jean-Olivier Briand. Par respect des traditions implantées dans son diocèse, il suggère l'utilisation d'un plan jésuite, qui donne à l'église une image de force. L'uniformité architecturale, vient aussi traduire le contrôle du pouvoir de diocèse.

L'église de Saint-Jean-Port-Joli : une adaptation à des nouvelles façons de faire

Bien qu'il s'agisse d'une église dont le style s'inscrit dans la forme traditionnelle prônée par le diocèse, Saint-Jean-Port-Joli présente aussi des éléments importants qui montrent l'évolution de l'architecture québécoise. Qu'ils soient contemporains à la construction ou ultérieurs, ces éléments sont révélateurs d'une adaptation à de nouvelles façons de faire. L'église, construite selon un plan en forme de croix latine, se

termine par une abside en hémicycle. Les transepts qui logent les chapelles latérales n'ont toutefois pas des proportions communes pour ce type de plan. Il semble que la construction initiale ait été prévue sur un plan récollet et que les transepts aient été ajoutés pour augmenter la solidité de la structure. En effet, on connaît la préférence des évêques pour ce type de plan, notamment pour des raisons de stabilité : « la poussée exercée par la charpente est mieux contenue dans un édifice contrebuté par deux chapelles ». À Saint-Jean-Port-Joli, les chapelles latérales, peu saillantes, prennent effectivement la forme d'un contrefort. L'agrandissement de 1815 modifie considérablement l'aspect de l'église puisque l'allongement de la nef vers l'avant, occasionne un aménagement de intérieur. L'année qui suit cet agrandissement, Chrysostome Perreault, élève du sculpteur Louis-Amable Quévillon, de la région de Montréal, achève le décor du sanctuaire, des voûtes de la nef et conçoit une partie du mobilier.



Intérieur du transept
Photo : Germain Casavant



Ensemble intérieur
Photo : Germain Casavant



Ensemble intérieur
Photo : Germain Casavant

Mais, l'élément le plus important sera l'ajout de galeries latérales en 1845. Réalisées par François Fournier, élève de Thomas Baillairgé, ces galeries se détachent de la structure de l'édifice. Construites dans l'intention de produire un effet de plan basilical, les galeries sont intégrées à la nef qui se divise alors en trois parties. Ici, elles sont supportées par une colonnade ajoutée après la construction d'une nef unique. Il s'agit du seul exemple de ce type au Québec, les autres exemples connus n'ont pas été conservés. La tradition des galeries latérales est amorcée à la fin 18^e siècle dans des édifices importants où l'on favorise le double étage de fenêtres, comme à Saint-Denis-sur-Richelieu ou à la cathédrale anglicane de Québec. On sent, à Saint-Jean-Port-Joli, que le modèle initial a été adapté à une structure à étage unique de baies, ce qui correspond au désir d'intégrer, dans le contexte de la construction paroissiale rurale, un élément architectural généralement réservé à des édifices plus imposants.

Une église traditionnelle

Bien que l'église de Saint-Jean-Port-Joli ait subi plusieurs transformations, elle conserve encore son aspect traditionnel. Sa façade, reconstruite lors de l'agrandissement de 1815, ressemble sans doute fort à la précédente. Elle est composée d'un portail central avec deux niches latérales, alors que trois oculi percent la partie supérieure du pignon. Celui du centre a toutefois été remplacé par une baie vénitienne en 1861. La sacristie de pierre date aussi de 1815. Elle a été remodelée d'après les plans de l'architecte David Ouellet en 1875, au moment même où il est mandaté pour ajouter une chapelle à la sacristie.

Par ailleurs, l'église de Saint-Jean-Port-Joli témoigne bien de la participation d'artistes et artisans issus de différentes écoles et de plusieurs époques. Cette diversité ne nuit nullement à l'unité d'ensemble. Le tabernacle du maître-autel est attribué à Pierre-Noël Levasseur, le décor et certaines pièces du mobilier liturgique sont de Chrysostome Perrault et des Baillaigé, les tabernacles des autels latéraux sont de David Ouellet, tandis que la chaire et les statues de Médard Bourgault contribuent à la richesse ainsi qu'à la variété de cette église.



Détail du décor sculpté du chœur
Photo : Germain Casavant

Katia Tremblay

Bibliographie:

- Morisset, Gérard. " L'église de Saint-Jean-Port-Joli ", *La Patrie*, 28 mai 1950, vol 0-41; p. 45.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p.391-392.
- Noppen, Luc. " Église Saint-Jean-Baptiste ", *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 391-392.
- Saint-Pierre, Angéline. *L'église de Saint-Jean-Port-Joli*, Québec, Garneau, 1977, 217 p.